

PAPIER TORCHECULATIF...

Eh foutre, y a belle lurette que du papier torcheculatif n'avait rapliqué à la turne.

C'était-y donc que la haine des marchands d'injustice s'était calmée avec le frio, - pour ne se réveiller qu'au printemps?

Nom de dieu, non!

Seulement, tous ces temps-ci, les sacrées bourriques ont eu une chiée d'aryas avec le Panama. Tellement, qu'il n'y avait pas mèche de chercher pouille au vieux gniaff.

C'est pas l'envie qui leur manquait, - c'était le temps, cré pétard!

Songez donc, leur situation n'était pas brillante: ils étaient comme qui dirait sur un bateau vermoulu, aussi troué qu'une écumoire. Fallait parer aux avaros, boucher les trous à la vapeur...

Un moment, ils se sont crus roustis, sans espoir de se requinquer!

Les chameaux ont eu la veine de s'en sauver, nom de dieu. Maintenant les trous sont bouchés.

C'est-à-dire, les gros voleurs du Panama sont tirés du pétrin, le scandale est dans le sciau.

Du coup, mille bombes, les enjuponnés ont respiré un brin!

Et, nom de dieu, aussitôt revenus à eux, ça n'a pas fait long feu: leur premier soin a été de tomber sur le râble du *Père Peinard*.

Si bien que samedi dernier, à la nuit, un larbin de l'Injustice s'amenait à la piôle avec un torchecul convoquant le copain Lécuyer pour le samedi 25 février.

C'est après le n°203 que les sacrées bourriques de juges sont en rogne. Ce qui les a bougrement embistrouillé, c'est que dans ce numéro y avait deux flanches sur les conscrits.

Tous deux sont poursuivis!

Et foutre, y a pas à tortiller, on a beau chercher la petite bête, y a pas plan de dégoter les provocations qu'y reluquent les marchands d'injustice.

Y en a pas la queue d'une, nom de dieu!

D'ailleurs, les camaros vont en juger, par eux-mêmes; je vas leur fourrer sous le pif les bouts de tartine qui ont foutu à ressaut la clique justiciarde.

D'abord, ils foutent un sacré croc-en-jambe à leur garce de loi contre la presse. Ils poursuivent le premier flanche *Maudit sort* et la *Babillarde d'un Campluchard*, «dans leur ensemble».

Reluquez ces derniers mots, les aminches, «l'ensemble de l'article».

La loi contre la presse dit formellement que la provocation doit être directe, sinon y a rien de fait.

Or, y a pas besoin d'être bien mariolé pour saisir qu'une provocation directe doit forcément s'adresser directement à quelqu'un, et que ça ne peut pas résulter de l'ensemble d'une tartine.

Ceci dit, voici les becquets que les sacrées bourriques ont souligné, les trouvant plus provocateurs que le reste.

Dans la flanche intitulée *Maudit sort*, ils trouvent une provocation au meurtre dans ce qui n'est que la constatation d'un fait. Après avoir dit que si le populo ne fait pas de rouspétance, c'est parce qu'il a trac des culottes rouges, y a:

Qu'aujourd'hui pour demain, on ait la certitude que les troubades prendront leur fusil par le bout du canon pour écrabouiller à coup de crosse le képi des galonnards. Et ça ne ferai pas un pli, mille bombes!

Nom de dieu, pour piger une provocation au meurtre là-dedans, faut être:

- ou aussi gourde que Sa Jean-Foutrerie Carnot,
- ou aussi crapule que Rouvier.

Examinant si les troubades foutus en face du populo seront assez monstres pour massacrer leurs frangins, le père Barbassou conclut que c'est pas possible, et dit:

Ils auront beau vous souler d'eau-de-vie et de mensonges, - les cochons en seront pour leur frais! vous leur tournerez le cul! Ne voulant pas subir les engueulades des mères, vous viendrez donner un coup de main au populo...

Mille tonnerres, m'est avis que les jugeurs pourraient avoir le nez plus creux.

Leurs rosseries sont trop bêtasses pour qu'on coupe dans le pont: ils savent aussi bien que bibi qu'il n'y a pas une miette de provocation.

Mais les grosses légumes de la gouvernance leur donnent des ordres, - et ils obéissent sans ouvrir leur sale bec.

Oh! c'est des vrais larbins! Ils sont aussi plats qu'une punaise qui a jeûné dix huit mois, - ils ne refoulent jamais sur la sale besogne qu'on leur ordonne, si infecte soit-elle.

Mais, c'est foutre pas tout!

Dans les deux mêmes tartines, il paraît qu'il y a par surcroît des provocations adressées aux troubades pour les détourner de leurs cochons de devoirs militaires.

Là, l'andouillerie est encure plus carabinée!

C'est pas aux troubades que les deux flanches étaient adressés, c'est aux conscrits.

Or, si vaches qu'ils soient, les jugeurs pourraient pourtant bien ne pas confondre intelligence avec sergent de ville et conscrit avec soldat.

C'est pas du tout pareil, nom de dieu!

A ce compte, y aurait pas mèche de dire à un loupiot qui tête encore! *«Le métier de soldat est un métier d'assassin, quand tu seras grand, faudra pas y faire...»*.

Les sales jugeurs, que personne ne nous envie, prouveraient que le loupiot n'étant venu au monde que pour aller d'ici vingt ans et six mois, s'abrutir dans une caserne, il est déjà soldat, - et que conséquemment, débîner l'armée à ce tétard, c'est faire la provocation aux militaires.

Du moins dans les tartines poursuivies, y a-t-il bien les provocations en question?

Pas plus celles-là que les autres cré pétard! A preuve, les phrases visées principalement.

Dans *Maudit Sort*, c'est ceci: *«Nom du dieu, si les fistons avaient le nez creux, ils feraient tout le contraire de ce qu'on leur ordonne. Et au lieu de tirer un numéro, ils tireraient au cul! Ça serait bougrement plus rupinskoff, milles bombes.*

Dans la babillarde du père Barbassou, le passage où, paraît-il, la provocation est le plus carabinée, est aussi dépourvu de provocation qu'un jugeur de bonne foi.

Voyez plutôt, nom de dieu! Le vieux cul-terreux se borne à indiquer quelques-unes des saloperies qui pendent au nez des fistons:

«Primo, vous serrez colloqués dans une caserne. Une prison, foutre! Un bagné... sale boîte où il n'y a rien à piger que des engueulades, la fièvre ou la peste. Vous boufferez une infecte ratatouille. Des petits merdillons, chiés par Saint-Maixent ou Saint-Cyr (sans compter les birbes de sous-offs), vous agoniseront de sottises».

Là encore, de provocation à la désobéissance, pas la queue d'une!

Eh alors?

Eh bien, nom de dieu, c'est les emmerdements qui continuent!

Depuis des années, les marchands d'injustice font des pieds et des pattes pour couper la chique au père Peinard.

Dès qu'ils voient un gérant nouveau, ils le déquillent, espérant que ce sera le dernier.

Pauvres vaches! Faut-il donc leur seriner à nouveau qu'il y a une riche réserve de zigues d'attaque, prêts à se foutre en avant.

Chaque jour, de chouettes fistons se collent sur les rangs, ne demandant pas mieux que de servir de paratonnerre et d'empocher les condamnations.

Les enjuponnés devraient être fixés!

Pourquoi donc être toujours à m'nsti-cottor? Au liou do mo calrnor, ça m'excite.

Pourquoi donc ne me laissent-ils pas jacasser en paix avec les bons bougres?

Qu'espèrent-ils?

Ils savent bien qu'ils ne me muselleront pas! Leurs vacheries glissent sur bibi, - sans me faire ni chaud, ni froid.

Eux seuls gagneraient à me foutre un brin de tranquillité: ils se foutent martel en tête, cherchent des pièges pour me paumer, se foutent le sang en mouvement.

C'est du turbin tout ça, nom de dieu!

Feraient-ils pas mieux de se rouler les pouces et d'admirer leur grosse bedaine, que d'être continuellement à mes trousses?

Je sais bien que les salauds n'entreront pas dans mon joint!

Ils sont bougrement flemmasses d'habitude, et pourtant ils se décarcassent avec bougrement de jubilation pour serrer la vis.

Leur haine est bougrement féroce, s'ils osaient, ils m'auraient vite coupé la langue.

Mais voilà, ils n'osent pas! Ils sont obligés d'y mettre des façons: si accommodant que soit leur abominable code, faut pas trop le violer, car, à force, il ne pourrait plus servir de matelas pour abriter les jean-foutre.

Émile POUGET,
Le Père Peinard.